

# Jean Balissat (1936-2007)

Autor(en): **Bolens, Nicolas**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Dissonanz = Dissonance**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 100

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### Jean Balissat (1936–2007)

Jean Balissat nous a quitté beaucoup trop tôt et beaucoup trop vite. Pour lui rendre hommage, je me suis risqué à laisser parler les souvenirs de l'étudiant que j'ai été, dans sa classe, de 1988 à 1992.

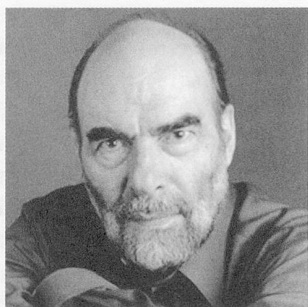
L'une de ses caractéristiques qui domine ma mémoire est son talent de constructeur.

À ce sujet c'est, bien sûr, à ses réseaux de trains électriques et à ses cathédrales miniatures que l'on peut penser d'abord. Il m'avait parfois parlé du travail que représentait l'acquisition des matériaux nécessaires à ces constructions : ces pièces n'étaient en général pas disponibles dans le commerce.

Ce rapport intense avec le matériau de base (la « brique » de ses constructions) se retrouvait dans son approche de la composition et dans son enseignement. L'intérêt d'un projet dépendait beaucoup du lien que nous avions avec les matériaux de départ (cellule, thème, geste instrumental...). Ceux-ci devaient être l'objet d'une attention très sensible pour en percevoir le potentiel vivant. Puis venait la construction d'une pièce, d'une œuvre. Tous les aspects techniques de cette construction étaient passés au peigne fin. Il tenait compte de tout : de l'efficacité d'un registre, de la qualité graphique de l'écriture, des habitudes des musiciens... En dehors de toute considération stylistique, composer était d'abord un fait concret, et ses exigences en termes de finition d'une pièce, en particulier au niveau de la partition, étaient immenses.

En cela il m'a appris à défendre mon propre travail et à le respecter. Ces valeurs comptaient beaucoup plus que les choix esthétiques qui, de ce fait, restaient ouverts.

Une autre caractéristique incontournable de Jean Balissat était son amour des jeux et ce qu'ils peuvent susciter en ingéniosités stratégiques. Je me souviens de deux passions en particulier : le football et le Tour de France. À ce sujet, il avait parfois tenté de me faire comprendre à quel point les cyclistes devaient faire preuve d'intelligence pour optimiser leurs résultats.



Toute la passion que l'on pouvait mettre dans l'élaboration de stratégies était aussi présente dans son enseignement. On le voyait notamment durant les cours d'orchestration, discipline qu'il vivait et maîtrisait de manière quasiment charnelle.

Durant ses cours, les sujets de discussion musicaux ou extra-musicaux se croisaient généreusement. Sa personnalité se présentait sous des aspects très divers ; on savait ce qu'il aimait, ce qui l'insupportait, ce qu'il admirait... De la même manière, il invitait avec force ses élèves à se définir et à trouver leurs propres voies.

Paradoxalement, la seule chose dont il ne parlait presque jamais était sa propre musique. Peut-être que l'œuvre finie lui semblait moins importante que l'esprit bâtisseur qui l'a engendré. D'autre part, cela aurait pu être interprété par ses élèves comme une « consigne esthétique », ce qu'il a certainement voulu éviter. Par contre il parlait et analysait passionnément la musique de Beethoven, Brahms, Stravinsky, Webern, Chostakovitch, Mahler, Scelsi. Là aussi les styles s'entrecroisaient généreusement ; et plutôt que de froides constatations analytiques, c'était le noyau artisanal de la musique qu'il nous faisait entrevoir. Ces analyses, aussi rigoureuses qu'elles puissent être, laissaient une importante place aux goûts et aux affinités de chacun. En fait nous étions sans cesse conduits à nous situer vis-à-vis des compositeurs, qu'ils soient vivants ou du passé; on peut même dire qu'il attendait cela de nous.

Le respect et l'intérêt qu'il avait pour chacun de ses élèves étaient une invitation constante à se réaliser et à adopter pour soi-même les exigences infinies du métier.

NICOLAS BOLENS, PRÉSIDENT ASM 2004–2007